

Alain Parodi

Attention fragile

Pierre pensait depuis le début que ça ne pouvait pas marcher avec Danielle, persuadé que la fin de leur histoire s'inscrivait en filigrane dans une union qui ne résisterait pas aux épreuves. Avant même que le feu d'un mariage réussi ne renforce l'email de leurs fiançailles, l'ensemble avait toutes les chances de se fissurer. Il se résigna à ce que leur relation fasse semblant de se prendre pour l'amour alors qu'elle n'en était que la triste copie. Certes, au tout début, tous les signes d'une affection partagée furent réunis : premiers rendez-vous chastes vite remplacés par le plaisir érotique, bague de fiançailles, projet de mariage, discussion banale sur la couleur du papier peint de leur futur salon. Pierre se demanda longtemps si Danielle et lui n'avaient pas confondu romantisme suranné et amour véritable, tyrannie des hormones et authentique désir.

À moins d'un miracle, Pierre se persuada, dès le jour de leur mariage, que ça ne collerait jamais entre eux. Tout esprit normalement constitué imagine cet événement inondé de soleil et de joie, avec des fleurs partout et des grains de riz dans les cheveux. Pas de chance, un déluge amazonien tiédasse inonda la noce, le riz colla dans les cheveux et remplit d'amidon les corsages ostentatoires. La sortie de l'église ressembla à un pique-nique avec riz nature en entrée, plat principal et dessert. Pierre adorait le rizotto et le riz au lait, mais trop c'est trop et inversement. Le rêve fut rapidement englouti sous une paëlla premier prix. Pour la pimenter un peu et être raccord avec leur voyage de noces en Espagne, il aurait fallu quelques tranches de chorizo, des moules et du safran. Les invités dégoulaient sous la chaleur tropicale. Tonton René se trouva mal, étouffé par une cravate qui n'était plus sortie de l'armoire depuis belle lurette et un surpoids que sa ceinture trop serrée ne parvenait pas à cacher. La pièce montée patienta dans une atmosphère torride, trônant sur un présentoir si kitch qu'on l'aurait dit sorti

tout droit d'un parc d'attraction de Disney. La crème tourna, bilan : intoxication alimentaire généralisée, Mémé Ginette faillit y passer. Du coup, la nuit de noces fut décevante, forcément. Pierre se morfondit sur la cuvette des w.-c., la céramique lui procura un peu de fraîcheur, ce fut toujours ça de pris. Danielle passa la plupart du temps agenouillée devant le bidet à vomir ses tripes. À chacun sa destinée, à chacun sa faïence. Les voies du Seigneur sont, paraît-il, impénétrables, Danielle le fut aussi.

Malgré tout, Pierre et Danielle parvinrent à traîner leur couple jusqu'à leurs noces de coton, un an de mariage. Un an, ce n'est rien dans une vie. Sauf si on s'ennuie à mourir. C'était leur cas et l'ennui les gardait malheureusement bien vivants. Leurs noces de coton rétrécirent au lavage et peluchèrent au rinçage. Leur mécontentement les avait essorés. Pierre se souvient encore du slip-kangourou que Danielle lui offrit pour l'occasion, un tue-l'amour 100 % coton, lavable en machine (encore heureux), à ne laver qu'avec du blanc. Elle ne prit même pas la peine de l'emballer dans un papier-cadeau de circonstance, se contentant de le déposer sur son oreiller. Une façon comme une autre de lui souhaiter bonne nuit. Le geste de Danielle en disait long, c'est fou tout ce qu'un slip-kangourou peut exprimer ! Pierre, lui, prit soin d'emballer son cadeau dans du papier journal : un tablier de cuisine rouge vif avec une inscription verte d'une délicatesse rare : Les femmes aux fourneaux, les hommes au bistrot. Dès lors, ils ne dormirent plus dans le même lit. Étonnant, non ?

Le temps passa, dans le silence, la rancœur, la désillusion bref dans le malheur. Oh, pas le malheur qui casse les assiettes, pas celui qui insulte ou qui laisse des bleus au corps, non. Un malheur taiseux. Mais tout aussi douloureux. Ils évitèrent toutefois que leurs noces de cuir ne se terminent dans la flagellation. Ils firent un effort. Danielle offrit à Pierre une ceinture, Pierre offrit à Danielle une paire de bottes. Mais le diable se cache toujours dans les détails. Il manquait deux ou trois crans à la ceinture pour que Pierre puisse la passer et deux bonnes pointures aux bottes pour que Danielle puisse les enfiler. Pernicieuse façon de dire à l'un « Qu'est-ce que tu as grossi ! » et à l'autre « T'as les pieds qui enflent ! ». Ce que les experts de la sémantique pourraient traduire par le trivial mais néanmoins parlant : « Tu me gonfles. »

Pour les noces de froment, ils se découvrirent tous les deux subitement allergiques au gluten. Par chance, ils n'avaient pas commandé de gâteau. La vie fait parfois bien les choses. Ils passèrent alors la soirée devant la télé à grignoter des galettes de riz insipides en zappant comme des dingues, Danielle était également allergique aux films américains et Pierre aux reportages sur les animaux à poil et à plumes, se contentant donc des crocodiles et autres poissons mais

pas les coquillages, il détestait les huîtres, du coup il évitait les reportages sous-marins. Face à un *Apocalypse Now* de Coppola, Danielle pouvait se gratter jusqu'au sang et Pierre éternuait à s'en ruiner un poumon devant un ours en train de se gaver d'huîtres sauvages en Alaska.

Inutile de s'attarder sur leurs noces de cire qui fondirent comme beurre au soleil ; leur mariage étalait sa couche de gras sur la moquette et laissait des auréoles sur les serviettes. Chacun alluma toutefois, ce soir-là, une bougie à l'intention de l'autre. Celle de Danielle distillait un parfum de chocolat, celle de Pierre une fragrance de vanille, on se serait cru chez un glacier et l'ambiance fut glaciale : Danielle avait horreur de la vanille, Pierre du chocolat. Pourtant, c'est bien connu, la vanille c'est pour les filles et le chocolat c'est pour les gars. Qu'est-ce qu'on peut dire comme bêtises ! Les deux bougies donnaient au salon un air de chambre mortuaire du plus bel effet. Cette nuit-là, chacun pleura sur son oreiller. En silence, comme d'habitude. Leur cœur était encore capable de larmes, c'était plutôt rassurant.

Aujourd'hui, la maison est remplie d'invités, la famille, les amis. Tous rient, sourient, plaisantent et les félicitent. Des fleurs partout, de gentilles cartes avec des tendresses convenues mais sincères: « *Avec toute notre affection* », « *Toutes nos félicitations* » et quelques plaisanteries qui font mal sans le savoir : « *Comment avez-vous pu tenir si longtemps ?* » ou « *Vingt ans de baigne, dur pour des innocents !* »

Car aujourd'hui, Pierre et Danielle fêtent leurs noces de porcelaine. Vingt ans. Quand on aime, on a toujours vingt ans. Et Pierre et Danielle ont vingt ans depuis leurs noces de bois. Les cinq années précédentes ne leur avaient procuré ni plaisir, ni enfants. Ils n'avaient pas eu le courage de se séparer et avaient fêté systématiquement leurs anniversaires de mariage, pour se prouver qu'ils étaient encore en vie, comme un sursaut avant le dernier râle. La peur de vivre seul l'emporta sur le déplaisir de vivre sous le même toit et sur des voies parallèles qui ne se croisaient pas (normal puisqu'elles étaient parallèles). Le jour de leurs noces de bois, ils n'oublièrent pas le cadeau. Un cadeau en bois, ils s'attendaient au pire. Ce jour-là changea tout. Danielle posa sur le buffet une maladroite figurine en noyer, Pierre déposa sur le canapé une antique toupie en pin. Ce fut comme l'apparition de la Vierge à Lourdes : tous deux adoraient le bois mais ignoraient qu'ils partageaient ce goût. Pierre caressa longuement la peau lisse de la figurine, langoureux, calme et satisfait. Danielle fit tourner la toupie qui la ramena aux rêves de prince charmant de ses dix ans.

– Merci... on se fait la bise ? ont-ils murmuré de concert comme des adolescents.

Lequel parla le premier, lequel répondit ? Aucune importance. Ils se rapprochèrent et abattirent le mur qui les avait jusqu'ici séparés. Cette nuit-là, ils se caressèrent longuement sur le parquet en chêne massif, firent craquer le lit en acajou et basculer les tables de nuit en bois de rose.

Dès lors, Pierre et Danielle apprirent à s'aimer, comprenant soudain qu'on ne connaît pas vraiment ceux qu'on déteste et pas complètement ceux qu'on aime. Aujourd'hui, ils fêtent leur noces de porcelaine. C'est fragile, la porcelaine, au moindre choc elle se fissure, se casse. L'amour est un art délicat. Comme la porcelaine, il demande beaucoup de travail, il faut y porter attention.

– On en fait quoi du vase que nous a offert ta tante ? demande Pierre à Danielle.

– Range cette horreur à la cave, s'il te plaît, chéri. Dans le carton des mauvais souvenirs. Entre le slip kangourou, les bottes trop petites, le tablier rouge et la ceinture à trois crans.